



HAL
open science

Le sacré, enjeu politique

Denis Chartier

► **To cite this version:**

Denis Chartier. Le sacré, enjeu politique. Bertrand Sajaloli & Etienne Gresillon. Le sacre de la nature, Sorbonne Université Presses, pp.359-363, 2019, 978-2-8405-0993-6. hal-02615772

HAL Id: hal-02615772

<https://hal.science/hal-02615772v1>

Submitted on 23 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dernier Draft article Denis Chartier (2019), « Le sacré, enjeu politique », in B. Sajaloli et E. Gresillon (dir.), *Le sacre de la nature*, Sorbonne Université Presses, Paris, p. 359-363.

Le sacré, enjeu politique

Le sacré, enjeu politique. Le titre de cette dernière partie et les articles qui le compose semblent plus que jamais d'actualité tant la question du sacré imprègne aujourd'hui les discours environnementaux. A l'occasion de la Conférence des Nations unies sur le développement durable, autrement nommée Rio+20, il a été en effet possible de constater l'omniprésence de cette question, qu'il s'agisse de la conférence officielle ou du Sommet des peuples (forum alternatif de la société civile organisé en parallèle de la conférence officielle).

Écologie politique et recrudescence de la mystique

Dans la conférence officielle, c'est jusqu'à la tribune de l'ONU que certains chefs d'États ont porté un message emprunt de sacralité. La Pacha Mama, la Terre Mère, a été à plusieurs reprises invoquée, en particulier par les présidents de la Bolivie (Evo Morales) ou de l'Équateur (Raphael Correa). Ces derniers ont fait référence à une loi des droits de la Terre Mère adoptée en Bolivie en 2010 et à l'article 71 de la constitution équatorienne dédié aux droits de la Nature. Il est dit dans cet article que la Pacha Mama « où se reproduit et réalise la vie, a le droit à ce que soient intégralement respectés son existence, le maintien et la régénération de ses cycles vitaux, sa structure, ses fonctions et ses processus évolutifs. Toute personne, communauté, peuple ou nationalité pourra exiger à l'autorité publique, l'accomplissement des droits de la nature (...). » Emprunt de discours faisant souvent appel à des cosmogonies, à une cosmo-philosophie amérindiennes, les concepts que véhiculent ces textes semblent pénétrer les arcanes onusiennes. Il suffisait d'écouter Vandana Shiva invoquant la Mère Nature lors des *dialogues du développement durable* organisés par l'ONU pour s'en convaincre. Cette tendance fut encore plus visible au sommet des peuples où il n'était pas rare de voir des réunions débiter par une séance consacrée à la « mystique » avec des membres de groupes indigènes, la plupart du temps amérindiens, qui donnaient de l'énergie à la réunion grâce à un moment de médiation ou une phrase de recueillement invoquant les esprits de la nature ou les ancêtres. Le nombre d'événements consacrés directement ou indirectement au sacré ont été aussi extrêmement nombreux. Citons quelques titres qui disent beaucoup sur le contenu de ces événements : *La nature du sacré et le sacré de la nature : reconnexion à une terre vivante* ; *Bases éthiques et théologiques de la justice climatique* ; *Culture et cosmologie – astrologie et interdisciplinarité à la recherche de solutions innovantes pour un futur durable* ; *Défense des droits : expériences et défis pour la jeunesse religieuse*. Si ces quelques exemples facilitent la constatation d'une tendance globale à des sacralisations de la nature, il nous semble nécessaire de se méfier des raccourcis et des conclusions hâtives. Cette mise en garde émane en particulier de constatations faites lors des débats qui ont animé le colloque *Sacré nature, paysages du sacré*.

Bien qu'il soit important de prendre la mesure des dérives et autres instrumentalisation qui peuvent surgir de tels discours, il ne faut pas se méprendre et confondre l'origine et la fonction de ces discours. En effet, l'évocation de la Terre Mère par un défenseur de l'environnement occidental, par un amérindiens d'Amazonie ou par le président de l'Équateur n'a certainement pas la même signification ni le même degré d'instrumentalisation des politiques et des problèmes environnementaux. Ce point

¹ Ces remarques sont issues d'un séjour de recherche mené à Rio de Janeiro du 13 au 22 juin 2012, dans le cadre du programme ECOVERIO (Les controverses autour de l'économie verte à Rio+20) dirigé par Jean Foyer (CNRS).

² Les Dialogues du développement durable organisés dans le cadre de la Conférence officielle réunissaient des membres de la société civile, du secteur privé et des gouvernements autour de thématiques, (eau, forêts, alimentation, etc.) (16-19 juin 2012, Rio de Janeiro).

Dernier Draft article Denis Chartier (2019), « Le sacré, enjeu politique », in B. Sajaloli et E. Gresillon (dir.), *Le sacre de la nature*, Sorbonne Université Presses, Paris, p. 359-363.

nous semble absolument essentiel tant il existe, en particulier au sein de la géographie française, une tendance à associer imprudemment émergence du sacré dans les discours environnementaux, dérive des mouvements écologistes et par incidence, dérive de tous les discours écologiques. Lorsque les géographes abordent ces questions de politiques environnementales et de sacralisation de la chose écologique, ils confondent trop souvent les discours, leurs auteurs et leur destination tout en montrant une méconnaissance de la richesse et de la diversité qui règne dans le champ de l'écologie politique. Cela s'est cristallisé lors du colloque qui a donné lieu à cet ouvrage avec l'évocation des « khmers verts » (les protecteurs de l'environnement anti-humanistes), expression choc justifiée en faisant explicitement référence à l'ouvrage de Luc Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, ouvrage présenté comme la clef indispensable à toute bonne compréhension des mouvements et de la pensée écologique.

De la sacralisation de la nature aux « khmers verts », en passant par Luc Ferry

Revenir brièvement sur les limites et les erreurs d'interprétations que peuvent induire le livre de Luc Ferry nous semble ici important tant cette référence alimente encore de façon plus ou moins diffuse de nombreux débats géographiques et certaines réflexions sur la question du sacré et de l'écologie. La théorie centrale de Ferry serait que la grande majorité des écologistes voudraient mettre l'humanisme entre parenthèses en le réduisant à un élément parmi d'autres de la biosphère, élément « *le moins sympathique, car le moins symbiotique dans cet univers harmonieux et ordonné où il ne cesse [...] d'introduire le plus fâcheux désordre* ». Comme cela a été très bien montré dès la sortie de l'ouvrage, cette théorie repose sur un argumentaire extrêmement fragile, pour ne pas dire complètement erroné. Les questions posées par Ferry en 1992 étaient pourtant intéressantes et directement liées, pour certaines, aux thématiques de cet ouvrage. Peut-on affirmer, à la suite de certains mouvements écoféministes ou fondamentalistes, que les peuples primitifs et les femmes sont par essence porteurs d'une conscience écologique parce que socialement et naturellement plus proches de la nature organique et nourricière ? Au-delà des mesures de protection nécessaires à leur survie, faut-il instituer les plantes et les animaux en sujet de droit ? etc. Pour répondre à ces questions, Ferry identifie tout d'abord trois courants, « *repérables par la plus ou moins grande virulence de leur antihumanisme et de leur critique de la modernité* ». Cela le conduit à faire des parallèles entre Felix Guattari, Hans Jonas, Elisabeth de Fontenay, l'ultra gauche, l'extrême gauche, l'extrême droite ou Schönichen (rédacteur des lois nazies de protection de la nature). Cet amalgame est en fait légitimé par l'un des arguments essentiels de son livre qui consiste à réduire la pensée écologique à l'idéal-type de l'écologie profonde (néologisme du philosophe norvégien Arne Naess). Or, considérer cette dernière comme le paradigme théorique de la pensée écologique revient à ignorer une pensée riche, complexe, contradictoire, dont les rythmes épousent étroitement ceux de l'histoire des sociétés industrialisées.

¹ Luc Ferry (1992), *Le nouvel ordre écologique*, Grasset, Paris.

² Luc Ferry, *op. cit.* p. 25.

³ Notre critique reprend des éléments des excellents articles publiés en 1993 dans un numéro spécial de la revue *Écologie politique* à la suite de la parution du livre de Luc Ferry. Jean-Paul Deléage (1993), « L'écologie, humanisme de notre temps », *Écologie politique*, n° spécial, p. 3-16 ; Bruno Latour (1993), « Arrachement ou attachement à la nature ? », *Écologie politique*, n° spécial, p. 17-28, Marc Saint-Upery (1993), « Faut-il avoir peur de Luc Ferry », *Écologie politique*, n° spécial, p. 29-35.

⁴ Jean-Paul Deléage, *op.cit.*, p. 5.

⁵ Arne Naess est l'auteur du livre le plus emblématique de l'écologie profonde (*deep ecology*), livre dont la lecture laisse entrevoir que les mises en pratiques de l'écologie profonde (souvent perçues à juste titre comme des dérives) ont souvent été bien éloignées des recommandations de l'écosophie-T, terme désignant la philosophie écologique qu'il propose : Arne Naess (2008), *Ecologie, communauté et style de vie*, Editions MF, Paris.

⁶ Jean-Paul Deléage, *op.cit.*

Dernier Draft article Denis Chartier (2019), « Le sacré, enjeu politique », in B. Sajaloli et E. Gresillon (dir.), *Le sacre de la nature*, Sorbonne Université Presses, Paris, p. 359-363.

Les courants de pensées qui existent au sein de l'écologie politique (portés par des auteurs aussi variés qu'André Gorz, Edgard Morin, Serge Moscovici, Bruno Latour, Cornelius Castoriadis, etc.) sont des variétés idéologiques et politiques et certainement pas des variantes d'une même pensée écologique imprégnée de *deep ecology*. Elles n'ont dans tous les cas aucun rapport avec les filiations idéologiques que décortique Ferry. S'il ne cite que quelques rares théoriciens fondateurs et en oublie tant d'autres, on peut aussi noter, à la suite de Deléage et Saint-Upery, qu'il n'y a pas la moindre évocation d'études majeures (déjà parues à l'époque) sur l'évolution des sentiments de la nature dans les sociétés modernes. Il ignore aussi la dimension scientifique de l'écologie qui n'a que des rapports très distendus avec l'idéologie des mouvements de défense des plantes et des animaux qu'il invoque dans sa démonstration. Relevons aussi la dimension mythique de la conception de la raison au nom de laquelle Ferry dénonce une conspiration contre l'humanisme (dont seraient victimes la démocratie et l'héritage des lumières). Depuis le siècle des lumières « *la pensée occidentale s'est déployée à l'intérieur d'une dialectique complexe entre deux visions des rapports entre nature et culture, entre société et biosphère. La première de ces visions repose sur l'espoir de parvenir à réconcilier les valeurs humaines avec l'ordre de la nature qui serait le code de l'humainement juste. La seconde assume l'inévitabilité de la domination de la nature par la raison et l'économie humaine, sa désacralisation et sa mercantilisation, jusqu'à l'industrialisation récente de la vie elle-même. Cette contradiction traverse le mouvement des Encyclopédistes et plus généralement toute la pensée des Lumières à laquelle nous renvoie Ferry. Ainsi le système de la nature proposé en 1770 par Diderot s'épuise-t-il déjà dans cette contradiction. [...] Depuis ses origines, la pensée écologique est toujours restée tendue entre ces deux visions, arcadienne et impériale, comme les désignes l'historien Donald Worster [...]* ». De ce fait, on peut se demander à quelle tradition des Lumières Ferry renvoie ? Ceci est impossible à discerner tant ce dernier ignore ces contradictions. Pour finir, insistons sur sa critique de la notion de crimes contre l'environnement. Selon Ferry, cette notion sacraliserait la biosphère au-delà de l'humanité et se substituerait aujourd'hui scandaleusement à la notion de crime contre l'humanité. L'argumentation repose sur une autre confusion. Contrairement à ce que dit Ferry, le modèle écologique n'est pas holiste (catégorie anthropologique) mais moniste (catégorie philosophique), à savoir qu'il cherche à penser l'unité du monde vivant. Si l'on considère par ailleurs que le terme écosphère (critiqué par Ferry) désigne un réseau de relations d'interdépendances incluant l'homme, on comprendra que la notion de crimes contre l'écosphère implique celle de crimes contre l'humanité⁹.

Pour mieux prendre la mesure des liens entre sacré, politique et écologie

Ce rappel de quelques unes des principales erreurs de l'ouvrage de Luc Ferry suffit à prendre la mesure des limites de ce travail et par incidence, des limites de certains travaux géographiques qui tentent d'interpréter les mouvements et la pensée écologique contemporaines. Travailler sur ces thématiques est aujourd'hui essentiel mais il faut le faire en n'oubliant pas, lorsque l'on est géographe, quelques éléments de base. Sans viser l'exhaustivité, retenons qu'il faut tout d'abord bien prendre la mesure des avancées de l'écologie (désormais très éloignée des paradigmes fixistes et naturalistes que continuent de dénoncer certains géographes). Il faut ensuite bien prendre en considération les mutations actuelles des sciences sociales confrontées aux problématiques environnementales (économie écologique, histoire environnementale, anthropologie de l'environnement, sociologie des sciences, etc.). Il faut enfin mieux lire, pour mieux capitaliser, le savoir des penseurs français (et étrangers) qui ont contribué à fonder une réflexion sur l'environnement à la fois critique et rigoureuse (Bertrand de Jouvenel, André Gorz, René Dumont, Emmanuel Le Roy-Ladurie, Edgar Morin, pour

⁹ *Ibid*, p. 7.

¹⁰ *Ibid.*, p. 13-14.

Dernier Draft article Denis Chartier (2019), « Le sacré, enjeu politique », in B. Sajaloli et E. Gresillon (dir.), *Le sacre de la nature*, Sorbonne Université Presses, Paris, p. 359-363.

n'en citer encore que quelques-uns). C'est ce que tente de faire certains articles de cet ouvrage, c'est ce qu'il faut faire pour continuer à travailler sur cette thématique fondamentale des liens entre religion, sacré et écologie.